

DÉESSES ET ATHLÈTES DANS L'OEUVRE DE JOSEP CLARÀ

par RAMÓN BALIUS I JULI

Depuis quelques mois, à proximité de l'entrée principale de la nouvelle « Maison olympique », se dresse la représentation sculpturale d'un jeune athlète nu, en position de repos. La statue, don du Comité Olympique Espagnol au CIO et remise au Président Samaranch par le prince Felipe, héritier de la couronne d'Espagne, est une œuvre originale du sculpteur catalan Josep Clara i Ayats. En novembre dernier, le CIO a offert au CNO coréen un exemplaire identique, fondu en bronze lui aussi, qui prendra place au musée en plein air aménagé dans le Parc olympique de Séoul.



«Discobole», 1953. Bronze. Musée Clarà. Barcelone.



« Athlète », 1945. Plâtre laqué. Musée Clará. Barcelone.
Une réplique en bronze se trouve à Lausanne et à Seoul.

Clará est sans doute l'un des plus grands artistes de notre pays dont l'œuvre se soit largement propagée à travers le monde.

Né en 1878 à Olot, petite ville de Catalogne particulièrement célèbre pour son école de peintres paysagistes et ses sculptures imaginaires, il s'initie aux arts dans sa ville et se forme à Toulouse et à Paris où il réside de 1900 à 1932.

A Paris, il entretient des relations intenses avec un autre Catalan de Banyuls, Aristide Maillol, qui le présente au grand Auguste Rodin. Ces artistes ont exercé une influence décisive sur son œuvre, même si Clara, admiré des deux grands, a toujours su garder son indépendance et sa personnalité artistique. Ainsi, au terme d'une période marquée par un modernisme rodinien avec des œuvres telles que « Extase », « Erato » ou « Douleur », il dérive, après avoir contemplé les reliefs du Parthénon au « British Museum », vers un style méditerranéen d'inspiration plus classique que celui de Maillol.

En 1929, il réalise sa sculpture la plus représentative, « La Déesse » (baptisée à l'origine « L'Enigme »), considérée par le philosophe Eugeni d'Ors comme étant l'image de la naissance du courant « Novecento ». En 1910, il parvient au sommet de son art avec l'obtention de ses premiers grands succès à Bruxelles, Paris et Madrid, prélude d'une vie artistique jalonnée par les plus importantes récompenses dans le domaine sculptural. Clara, qui considère le nu comme la forme par antonomase et l'étude du corps nu comme l'élément essentiel de l'éducation artistique, consacra toute son œuvre à la femme : « Repos », 1929, « Rythme », 1910, « Cadence », 1910, « Divinité », 1915 et « Méditation » 1929, ainsi que « La Déesse », dont il réalise de nombreuses versions, sont ses œuvres les plus connues. A Barcelone, ville riche en productions de Clara, on peut admirer « Sérénité », 1915, « Jeunesse », 1920, « Fraternité », 1928, une représentation de « La Déesse », 1929, le monument aux volontaires catalans morts pour la France pendant la Grande Guerre (1936) et le monument aux soldats tombés au cours de la guerre civile d'Espagne (1952).

La relation qui unit Clara et la danseuse de génie nord-américaine Isadora Duncan ne manque pas d'intérêt. Le sculpteur connut Isadora à Paris en 1903 et comprit bien vite qu'elle « était l'incarnation du rythme et de la grâce éternelle ». Clara, obsédé par ce corps en mouvement, traça

des centaines d'esquisses des postures merveilleuses de l'artiste, qui nous permettent aujourd'hui de revivre ses danses singulières et représentent un échantillon extraordinaire du mouvement pris sur le vif. En 1913, il a participé à Berlin, aux côtés de Rodin et de Bourdelle, à une exposition de dessins consacrés à l'art de la Duncan.

En 1930, Clara se rendit en Grèce à l'invitation du gouvernement grec pour assister aux Fêtes de Delphes. Au musée Clara de Barcelone, huit petites et exquises aquarelles, illustrant des paysages d'olympie, rappellent ce voyage.

En 1940, après la guerre civile d'Espagne, qu'il vécut retiré dans sa ville natale, il continua à travailler intensément à Barcelone. Durant ces années, il réalisa les quatre sculptures à thème sportif que l'on peut admirer dans son Musée inauguré en 1969, neuf ans après sa mort, dans ce qui fut sa maison-atelier. Ce sont : « L'athlète » et « L'athlète assis », bronzes de 1941, « L'athlète », plâtre laqué datant de 1945, aujourd'hui reproduit en bronze à Lausanne et à Séoul, et un curieux « Discobole », bronze de 1953. Sans doute, Clara, qui ignorait tout ou presque du sport, se voulut-il respectueux à l'heure de l'interpréter, car il est surprenant qu'un artiste obsédé par le rythme et le mouvement modèle des athlètes statiques, représentés au repos. Il est encore plus étonnant qu'il ait représenté une figure aussi hellénistique que le discobole dans une position, certes originale, mais absolument pas sportive. Nous pensons que Clara avait pour seule prétention de créer des nus masculins, en préparation d'autres œuvres, et que comme les sculpteurs grecs, il s'était inspiré de modèles provenant du stade et de la palestra.

Pour Clara, **Déeses et Athlètes** signifiaient la plus grande expression dans la perfection des formes.

R. B. J.



«La Déesse», 1929. Marbre. Barcelone.